

Un legs à partager

Valérie Gaudreau

Numéro 159, hiver 2019

Patrimoine et diversité. La rencontre en héritage

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89755ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaudreau, V. (2019). Un legs à partager. *Continuité*, (159), 32–35.

DOSSIER
PATRIMOINE ET DIVERSITÉ

SUR LE TERRAIN

Un legs



S à partager

Présenter le patrimoine du Québec aux nouveaux arrivants, c'est raconter les valeurs et la culture qui ont forgé la province, de la présence autochtone à nos jours. Mais c'est aussi faire la part belle à la contribution des immigrants au développement de notre société.

VALÉRIE GAUDREAU

Arrivée à Québec il y a moins d'un an, Anna Raymundo en connaît déjà un bail sur l'histoire et le patrimoine de sa ville d'adoption. Peut-être même un peu plus que bien de ses concitoyens dits « de souche ». L'été dernier, la jeune Mexicaine venue poursuivre un doctorat en foresterie à l'Université Laval a participé au parcours Découvrir ma cité, conçu sur mesure pour les nouveaux arrivants.

Ce tour original est la création de Robinson Ngametché. Ce Camerounais, installé à Québec depuis 2010, est détenteur d'une maîtrise en ethnologie et patrimoine de l'Université Laval. Il y a quelques années, alors qu'il participait à l'entretien des espaces des Habitations du Centre multiethnique de Québec, un organisme qui héberge et accompagne les nouveaux arrivants, un concept a germé dans son esprit. Créer pour ces derniers un parcours patrimonial dans la ville.

L'aide offerte à ces immigrants, souvent des réfugiés, est avant tout administrative et vise à combler les besoins essentiels, note M. Ngametché. « Il n'y a pas nécessairement d'accompagnement sur le plan culturel, explique-t-il. J'étais proche de ces gens de par mon travail et parce que je suis moi-même immigrant. Je me suis alors dit : "Pourquoi ne pas concevoir quelque chose ?" »

Cet automne, Robinson Ngametché (à droite) a encore permis à de nouveaux arrivants de participer à Découvrir ma cité, un parcours patrimonial développé spécialement pour eux.

Photo : Guillaume D. Cyr

Une perspective unique

L'idée a fait son chemin. Robinson Ngametché a bénéficié d'une bourse du programme Première Ovation de la Ville de Québec qui soutient des initiatives de la relève en culture. Le coup de pouce a permis la réalisation du parcours Découvrir ma cité sous forme de projet pilote en 2017.

Parlement, fortifications, explications sur les traditions et les régimes français et anglais, l'activité a interpellé Anna Raymundo, déjà intéressée par l'histoire en général. « Connaître une ville par son histoire et sa culture, ça donne une tout autre perspective, assure l'étudiante. Pour moi, c'est le chemin pour comprendre les personnes et la société qui m'entourent », poursuit-elle dans un très bon français qu'elle peaufine par des cours dans son établissement d'enseignement.

Originaire d'un pays chargé de traditions millénaires, elle a été marquée par le fait que Québec, fondée en 1608, est l'une des plus vieilles villes en Amérique du Nord. « J'ai compris l'importance de Québec dans l'histoire du Canada », dit-elle. La doctorante a aussi été à même de constater la contribution des immigrants à l'évolution de la capitale.

L'apport des immigrants

Souligner les réalisations de citoyens d'origines diverses et en faire des modèles à suivre est d'ailleurs l'un des objectifs de Découvrir ma cité. Par exemple, le parcours met en lumière les immigrants qui ont été députés à l'Assemblée nationale. « La personne qui vient d'arriver et qui voit qu'elle aussi peut devenir députée, ça, c'est très positif comme message », fait valoir M. Ngametché.

Un détour par la fontaine de Tourny, inaugurée en 2007 et offerte par la famille Simons, permet d'aborder l'immigration écossaise dans la capitale. En effet, cette famille de commerçants, fondatrice de la Maison Simons en 1840, vient d'Écosse. Même chose lorsque le groupe passe devant les bureaux de la Caisse de dépôt et placement du Québec, situés dans l'historique édifice Price. Les participants entendent alors parler de Macky Tall, poids lourd de la Caisse, un gestionnaire d'origine malienne. « Ils ont besoin d'exemples de réussite », dit M. Ngametché à propos des nouveaux arrivants. Le parcours patrimonial se termine au Musée de la civilisation par une visite de l'exposition permanente *Le temps des Québécois*, qui porte sur l'histoire du Québec, de la Nouvelle-France à nos jours.

« À toutes les époques, l'histoire de Montréal a été celle de la diversité. Notre travail est de valoriser l'apport des immigrants et de leur dire qu'ils font aussi partie de l'histoire. »

— Jean-François Leclerc



Tapasree Barua, 14 ans, originaire du Bangladesh, a participé à Vous faites partie de l'histoire ! On la voit ici avec son tabla, instrument de musique traditionnel de l'Inde, et l'harmonium de son arrière-grand-mère.

Source : Centre d'histoire de Montréal

Un projet rassembleur

Au départ, Découvrir ma cité s'adressait aux personnes arrivées à Québec depuis cinq ans ou moins, avant de s'ouvrir à une clientèle plus large. « Ceux qui sont ici depuis plus longtemps, même des natifs de Québec, ont trouvé le sujet intéressant. Ils ne connaissent pas nécessairement la ville sous l'angle de l'apport des immigrants. »

Robinson Ngametché est fier de ses deux étés de parcours patrimonial. « Les participants ont été très satisfaits, et moi également, se réjouit-il. Ce projet a pour but de fédérer les gens, de leur

permettre de découvrir leur environnement et leur société du point de vue tant culturel, social et politique qu'architectural. »

L'homme reconnaît toutefois que l'avenir de son initiative n'est pas assuré. Après le soutien de Première Ovation, le projet s'est transformé en organisme sans but lucratif. « Pour l'instant, nous n'avons aucun financement, mais l'organisme est créé et doit se faire connaître. »

Des initiatives ministérielles

Découvrir ma cité n'est pas la seule activité à caractère culturel faite sur mesure pour les nouveaux arrivants. Conférences, rallyes, visites de musées ou d'autres lieux publics font partie de la formation offerte en complément des cours de francisation du ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion, explique Chantal Bouchard, porte-parole du Ministère.

Les volets culturel et patrimonial sont aussi « largement abordés » en classe, dans les cours de français donnés par le Ministère, poursuit-elle. « Les contenus d'apprentissage linguistique portent sur le patrimoine naturel, artistique, historique et culturel du Québec. On présente, par exemple, des capsules sur le cinéma, la littérature, la danse, la musique, les festivals, l'architecture, la culture des Premières Nations, l'histoire du Québec et l'importance de la langue française en tant que langue commune. »

De plus, les services de francisation en ligne (FEL) du Ministère contiennent deux modules traitant de la vie démocratique. « Ils intègrent des notions tant d'histoire et de coutumes que d'habitudes et de normes sociales. Ces thèmes sont abordés à l'aide de documents écrits ou audiovisuels à l'intérieur des leçons, mais font également l'objet de discussions lors des classes virtuelles animées par les tuteurs », poursuit M^{me} Bouchard.

Une mémoire plurielle

Dans la métropole, le Centre d'histoire de Montréal travaille pour sa part depuis plusieurs années à sensibiliser les Montréalais, notamment les personnes issues de la diversité, à l'histoire des institutions municipales, à la démocratie et à l'apport des immigrants dans le développement de la ville. « À toutes les époques, l'histoire de Montréal a été celle de la diversité, explique Jean-François Leclerc, directeur de l'établissement. Notre travail est de valoriser l'apport des immigrants et de leur dire qu'ils font aussi partie de l'histoire. »

Vous faites partie de l'histoire ! est justement le titre d'un colossal projet mené par le Centre. Depuis 2006, ce programme éducatif transmet le patrimoine montréalais à des élèves de classes d'accueil du secondaire, mais il a surtout pour objectif de leur donner la parole et de la diffuser à l'aide du Web et de diverses expositions. « Les jeunes y racontent leur arrivée, on voit ce que représente Montréal pour eux », poursuit M. Leclerc. À l'aide de fiches écrites et de vidéos, des élèves se présentent et parlent de leurs origines à partir d'un objet qui leur tient à cœur. Le site ville.montreal.qc.ca/vousfaitespartiedelhistoire contient en outre une carte interactive qui affiche le pays de naissance de chacun, de l'Arabie Saoudite au Myanmar en passant par le Brésil ou la Chine.

Autre projet du Centre, autre site Internet largement documenté avec Mémoires d'immigrations (ville.montreal.qc.ca/memoiresdimmigrations). Lancée en juin 2017, cette plateforme propose des articles sur la contribution des communautés culturelles au patrimoine matériel et immatériel de Montréal. On y découvre entre autres comment la métropole a vécu le génocide arménien au début du XX^e siècle et on y lit sur une foule de sujets, dont l'immigration italienne ou l'arrivée de nombreux Haïtiens après le terrible séisme de 2010. Un fascinant reportage nous présente aussi l'histoire plus récente des Monarques de Montréal, une équipe de basketball formée de joueurs d'origines diverses du quartier Saint-Michel.

Ces récits qui façonnent Montréal

Jean-François Leclerc, qui dirige le Centre d'histoire de Montréal depuis 1996, estime qu'intégrer la mémoire plurielle et collective est la meilleure manière de parler de patrimoine aux nouveaux arrivants. Bien sûr, Montréal, c'est aussi Jeanne Mance, Paul de Chomedey de Maisonneuve et plus de 375 ans d'histoire, mais ce n'est pas que ça. « Le patrimoine, c'est tout ce qui nous entoure. On veut faire comprendre que sous les arbres, il y a des racines et que la ville est un grand écosystème, illustre-t-il. Un de nos objectifs est d'amener les gens à s'ouvrir à la différence pour comprendre l'histoire de Montréal. »

L'aspect collaboratif et citoyen du Centre d'histoire sera d'ailleurs poussé encore plus loin dès 2021 alors qu'il changera de nom pour devenir Mémoires des Montréalais (MEM). Après 35 ans dans le Vieux-Montréal, l'institution déménagera au centre-ville, à l'angle de la rue Sainte-Catherine Est et du boulevard Saint-Laurent. « Ce sera un nouvel espace citoyen et un musée participatif », dit M. Leclerc, qui promet un centre encore plus ancré dans la vie des Québécois.

Patrimoine industriel et... Clémence DesRochers

Intégrer les nouveaux arrivants par le patrimoine ne se fait pas que dans les grands centres urbains comme Québec et Montréal. À Salaberry-de-Valleyfield, l'histoire et le patrimoine industriel de la région, particulièrement dans le domaine du textile, sont au cœur d'un programme de francisation conçu en 2017 par le Musée de société des Deux-Rives (MUSO) en collaboration avec le Centre de français L'Insulaire. Le projet À la découverte de la factrie s'appuie sur



À Salaberry-de-Valleyfield, l'histoire et le patrimoine industriel de la région se trouvent au cœur d'un programme de francisation original, qui met en vedette la Montreal Cotton. Ici, on peut voir l'inspection des tissus au service du contrôle de la qualité, vers 1960.

Source : MUSO - Musée de société des Deux-Rives, coll. Dominion Textile

le touchant texte de la chanson *La vie d'factrie* de Clémence DesRochers, écrite en 1962.

« Valleyfield a toujours reçu des nouveaux arrivants, mais on observe un boum depuis quatre ans », explique Marie-France Lirette, qui coordonne les projets liés à l'art, au patrimoine et à la politique culturelle au MUSO. La région fait notamment face à une pénurie de main-d'œuvre. Pourquoi alors ne pas conjuguer francisation et histoire industrielle ? À partir de la chanson de Clémence DesRochers, les étudiants découvrent le contexte historique et social de la fondation de Salaberry-de-Valleyfield, plus précisément le cas de l'usine de la Montreal Cotton Co. « Quand la sirène crie délivrance / C'est l'cas d'le dire j'suis au coton / Mais c'est comme dans ma p'tite enfance / La cloche pour la récréation », chante l'artiste. La présence du terme *factrie* pour « factory » permet d'expliquer aux visiteurs que les patrons étaient anglais, note M^{me} Lirette. Même chose pour l'origine de l'expression bien de chez nous *être au coton*, qui signifie « être épuisé ».

« C'est plus original qu'un guide d'apprentissage qui dit : "John et Mary vont à l'usine de coton" », conclut M^{me} Lirette.

Autant d'exemples qui montrent bien que patrimoine et histoire s'avèrent des outils de choix lorsque vient le temps de créer des ponts entre les nouveaux arrivants et leur société d'accueil. ♦

Valérie Gaudreau est rédactrice en chef du quotidien *Le Soleil*.
